

une activité redoublée à nos chemins de fer canadiens et créera des emplois pour les habitants de Chatham. En un mot, la ville est sur le point de connaître un progrès sans égal, et le même état de choses existe, de façon très évidente, à travers le Canada.

Si vous connaissez la ville de Toronto aussi bien que le sénateur Murdock la connaît, vous avez dû constater sa croissance depuis quelques années. Par exemple, les environs d'Islington, dont la majeure partie était en culture il y a cinq ans, se sont énormément développés, ainsi que les régions de New-Toronto et de Swansea. Le district qui s'étend au nord de Toronto-ouest jusqu'à Mount-Dennis et Weston et, vers l'ouest, jusqu'à Lambton, ainsi que le district de Leaside, ont subi de grands changements. Ces régions connaissent un vaste développement industriel qui procurera de l'emploi à des milliers de personnes.

Dans la ville de Montréal, une nouvelle région industrielle a surgi depuis deux ans sur le chemin de la Côte-de-Liesse et sur le boulevard Décarie. Environ 150 acres de terrain qui, jusqu'en 1944, comprenaient surtout des jardins maraîchers, subissent actuellement un changement radical qui aura des résultats d'une grande portée sur notre régime économique. Par exemple, la White Motors, de Cleveland, Ohio, doit y ériger une usine de plus de deux millions de dollars. La Liquid Carbonic Company, de Chicago, y construit aussi un établissement. Un peu plus loin, les Laboratoires Abbott, de Chicago, sont à installer une usine. La compagnie Canada Dry a déjà construit un établissement, ainsi que la maison de thé Salada, un peu plus loin que les Laboratoires Abbott. De l'autre côté de ce réseau de circulation qui sépare la région en quatre parties, on est à subdiviser l'ancienne propriété de la Piste de vitesse du Mont-Royal, où un vaste programme d'expansion industrielle est aussi en voie d'exécution. Plus au sud, le long du boulevard Décarie, la Armstrong Cork and Insulation Company est à construire une grosse usine, tout près de la voie du Pacifique-Canadien. Un peu plus à l'ouest, la Canadian Industries Limited érige un vaste édifice et, dans l'autre direction, six autres établissements sont en voie de construction.

Cela, monsieur le président, donne une idée du progrès qu'on réalise à travers le Canada. Je crains que la population ne se rende pas bien compte de l'expansion industrielle qui se produit non seulement à Montréal et à Toronto, mais presque partout au pays. Calgary, par exemple, a pris beaucoup d'importance dans le domaine industriel, et il en est de même de Vancouver. En somme, si nous passons toutes les villes en revue, nous constatons que le peuple profite partout de cette expansion. Nous devons comprendre que chacun essaie d'obtenir sa part dans l'expansion industrielle du Canada. Comme résultat, la plupart de nos grandes villes s'intéressent directement au développement industriel; nos provinces ont organisé des ministères s'occupant d'expansion industrielle, comme l'a d'ailleurs fait le gouvernement fédéral. Les sociétés ferroviaires, les compagnies d'énergie électrique et les banques se sont toujours intéressées à l'expansion future. Notre compagnie s'est occupée de travaux industriels depuis 1885 parce que, comme je l'ai signalé au début de mes remarques, nous desservions un pays inexploité.

L'hon. M. ROEBUCK: Sauf erreur, vous êtes d'avis que l'arrivée d'immigrants ne priverait personne d'emplois, mais en créerait de nouveaux.

M. COLLINS: J'abonde dans ce sens.

L'hon. M. ROEBUCK: Poursuivez, je vous en prie. Je n'avais aucunement l'intention de vous arrêter.

M. COLLINS: Lorsque le Pacifique-Canadien a achevé la construction de son réseau jusqu'à la côte du Pacifique, le terminus n'était pas alors Vancouver, car cette ville n'existait pas, mais bien Port-Moody. Les voies traversaient une forêt vierge jusqu'à Port-Moody. On a déblayé un espace suffisant pour continuer la voie jusqu'au littoral du Pacifique. Il n'y avait pas de voyageurs